



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2003

Alain Schäriling, *Compter avec des jetons. Tables à calculer et tables de compte du Moyen Âge à la Révolution*

Max Lejbowicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/251>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Max Lejbowicz, « Alain Schäriling, *Compter avec des jetons. Tables à calculer et tables de compte du Moyen Âge à la Révolution* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 15 juillet 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/251>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Alain Schärling, Compter avec des jetons. Tables à calculer et tables de compte du Moyen Âge à la Révolution

Max Lejbowicz

RÉFÉRENCE

Alain Schärling, *Compter avec des jetons. Tables à calculer et tables de compte du Moyen Âge à la Révolution*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2003, 288 p., 16x24cm, 220 photos et dessins
ISBN2-88074-6542-X

- 1 Alain Schärling aime les dispositifs calculatoires qui sont tombés en désuétude après des siècles de bons et loyaux services. Il en avait donné la preuve dans un précédent ouvrage consacré à l'abaque chez les Grecs, dont celui-ci se veut la continuation (voir les *Cahiers de recherches médiévales*, VIII, 2001, p. 289). Aime-t-il l'histoire qui tente de donner une seconde et honorable vie à des techniques d'un autre âge ?
- 2 Une assurance se forge à la lecture de l'ouvrage sous examen. L'auteur s'est entiché des tables à calculer et des tables à compter que des collectionneurs privés et les musées européens offrent à la curiosité et à l'admiration de leurs visiteurs. Et, fort de son engouement, il est parti à l'assaut du mode d'emploi de ces anciens outils disséminé dans des livres qui leur sont contemporains. Dans sa quête, il mêle aux certitudes du mathématicien à qui rien de ce qui relève des nombres n'est étranger, la candeur du bibliophile qui ignore à peu près tout de la bibliologie. Il postule une continuité entre l'abaque antique et l'abaque médiéval, sans rien savoir du *Calculus* de Victorius d'Aquitaine¹, qui la rend pour le moins problématique ; et il écarte d'un revers de main le

calcul digital (p. 21), dont la diffusion haute médiévale est pourtant bien attestée, ne serait-ce que par un maître du comput, Bède le Vénérable, qu'il ignore tout autant : Est-ce qu'un tel procédé n'aurait pas son mot à dire sur les techniques de calcul qui étaient en usage lors du passage de l'Antiquité au Moyen Âge ? Il fait siens les bobards de Georges Ifrah : Gerbert aurait eu connaissance du zéro mais aurait dissimulé son savoir pour ne pas être suspecté de magie (p. 41) ! Il ignore la filière espagnole du XII^e siècle des chiffres arabes, pourtant à l'origine du poème d'Alexandre de Villedieu et du traité de Jean de Sacrobosco, qu'il cite mais à les rattachant à Fibonacci (p. 42)² ! La table à calculer a besoin pour fonctionner de jetons ; les plus anciens qui ont été retrouvés datent du milieu du XIII^e siècle et les premiers témoignages des tables leur sont à peu près contemporains : Alain Schäriling maintient ses certitudes sur la continuité des abaques, à défaut d'exhiber ses preuves. Que dire des dates qu'il attribue aux traités qu'il utilise ? Il n'en cite jamais qu'une, celle de l'exemplaire qu'il a consulté. Un seul exemple. *L'arithmétique* de Jean Trenchant serait de 1578. En fait, elle a été éditée pour la première fois près exactement vingt ans plus tôt et elle le sera pour la vingtième et dernière fois près de cent ans plus tard, en 1675 ; l'édition qu'il cite est la quatrième³. Comment peut-on faire un honnête travail d'historien en ignorant ces phénomènes élémentaires ?

- 3 Souhaitons à Alain Schäriling que sa passion des vestiges soit assez forte pour qu'il reprenne la totalité de son présent travail et en propose une version digne d'un éditeur universitaire !

NOTES

1. La récente édition d'A. M. Peden, *Abbo of Fleury and Ramsey: Commentary on the Calculus of Victorius of Aquitaine*, Oxford, Oxford University Press (Auctores Britannici Medii Aevi, XV), 2003, pp. 1-62, remplace celle de G. Friedelein de 1871.

2. Je cite, pour le plaisir de leur rendre l'hommage qu'ils méritent : André Allard, *Muhammad ibn Mūsā al-Khārizmī. Le Calcul Indien (Algorismus)*. Histoire des textes, édition critique, traduction et commentaire des plus anciennes versions latines remaniées du XII^e siècle, préface de Roshdi Rashed, Paris/Namur, Librairie Albert Blanchard/Société des Études Classiques, 1992 et Menso Folkerts unter Mitarbeit von Paul Kunitzsch, *Die älteste lateinische Schrift über das indische Rechnen nach al-Hwārizmī*. Edition, Übersetzung und Kommentar, Munich, C. H. Beck'schen Verlagsbuchhandlung (Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philos.-Hist. Kl. Abhandl., Neue Folge, 113), 1997.

3. Mon information est issue de Jochen Hooek/Pierre Jeannin (eds.), *Ars Mercatoria. Handbücher und Traktate für den Gebrauch des Kaufmanns, 1470-1820. Eine analytische Bibliographie*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, en 2 t., t. 1, pp. 253-258, remarquable instrument de travail que Schäriling ignore.